

Cynthia Girard-Renard – Une communauté polyphonique Cynthia Girard-Renard – A Polyphonic Community

Anne-Marie St-Jean Aubre

Numéro 92, hiver 2018

Démocratie
Democracy

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87256ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (imprimé)
1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

St-Jean Aubre, A.-M. (2018). Cynthia Girard-Renard – Une communauté polyphonique / Cynthia Girard-Renard – A Polyphonic Community. *esse arts + opinions*, (92), 88–91.

Cynthia Girard-Renard

Une communauté polyphonique A Polyphonic Community

La question des rapports de pouvoir est centrale aux œuvres de Cynthia Girard-Renard, qui y intègre les figures de Marx, Arendt, Sade, Fanon, Vallières ou Haraway. Les appels à la révolte y sont également nombreux, tant par la référence aux sans-culottes et à la Révolution française que par la reprise de slogans protestataires ou la dénonciation du racisme et des injustices associées à un capitalisme mystificateur. Derrière les figures principales de ses toiles, les acteurs secondaires ont une voix : ils appellent à « résister ensemble et unis », ils s’interrogent, notamment sur la signification de « colorisme », terme à double sens, qui réfère autant au rôle joué par la couleur chez Girard-Renard qu’au nuancier des races, où l’intensité de la couleur de peau sert de facteur d’identification et de discrimination. Ces jeux de mots sont légion dans ses tableaux, qui séduisent par leur côté pop pour mieux dérouter le spectateur qui, au détour d’une phrase, voit apparaître l’envers du décor sucré qu’il croyait avoir sous les yeux.

L’enjeu auquel doit répondre toute discussion contemporaine sur la démocratie est celui de la différence et, corollairement, la difficulté à penser le commun qui nous permettrait de croire dans l’existence du peuple. C’est par lui que l’idée voulant que toute action politique soit motivée par un calcul rationnel, basé sur l’intérêt individuel, peut être contrecarrée. Le travail de Girard-Renard, en abordant les mouvements sociaux qui ont contribué à révéler l’unité fictive du peuple, rend visible la polyphonie dissimulée par cette notion et la part de passions qui guident les actions. Représentant le peuple sous les dehors d’une communauté animale, l’artiste accentue l’utopie de cette fiction en passant par la célébration d’un autre imaginaire, également fictif, celui d’un ordre naturel et harmonieux. Figures aux genres et à la sexualité fluides, écologistes, migrants et colonisés s’èbattent ainsi dans une œuvre qui, en prenant l’allure d’un joyeux foutoir, refuse d’adopter une posture pessimiste. L’artiste choisit d’ailleurs le partage à la compétition en incluant ses collègues à certaines de ses expositions solos, qui, autrement, favoriseraient uniquement sa propre visibilité, et fait ainsi vivre, à son échelle, l’idéal de communauté.

Anne-Marie St-Jean Aubre

Power relationships are central to the work of Cynthia Girard-Renard, who references such figures as Marx, Arendt, Sade, Fanon, Vallières, and Haraway. Calls for rebellion are also plentiful, whether by reference to the *sans-culottes* and the French Revolution, by echoing protest slogans, or by denouncing the racism and injustices associated with the mystifications of capitalism. Behind the main figures in her paintings, secondary actors have a voice: they call for resisting “united and together,” they challenge such questions as the meaning of “colourism,” a term that refers both to the role of colour in Girard-Renard’s work and to charts that show intensity of skin colour to serve as a factor for identification and discrimination. Her paintings abound in such wordplay; their pop look seduces viewers only to confound them, with the turn of a phrase, by showing the underbelly of their sugar-coated scenery.

What any contemporary discussion about democracy must consider is difference, along with the corollary difficulty of conceiving a commonality that would allow us to believe in the existence of a people. Such belief allows us to counter the idea that all political action is motivated by rational calculation based on individual interest. By broaching the social movements that have helped reveal a people’s fictitious unity, Girard-Renard makes visible the polyphony concealed in the notion and the role of passions in guiding our actions. Outwardly representing a people as a community of animals, she highlights the utopian nature of this fiction by celebrating another imagined and equally fictitious world, that of a natural and harmonious order. Figures of fluid gender and sexuality, ecologists, migrants, and the colonized romp about in a body of work that exhibits an orgy of chaotic joy and refuses to adopt a pessimistic outlook. Indeed, the artist chooses to share rather than compete by including colleagues in solo exhibitions that would otherwise be devoted exclusively to her own visibility, thus fulfilling the ideal of community by the actions she takes in her own life.

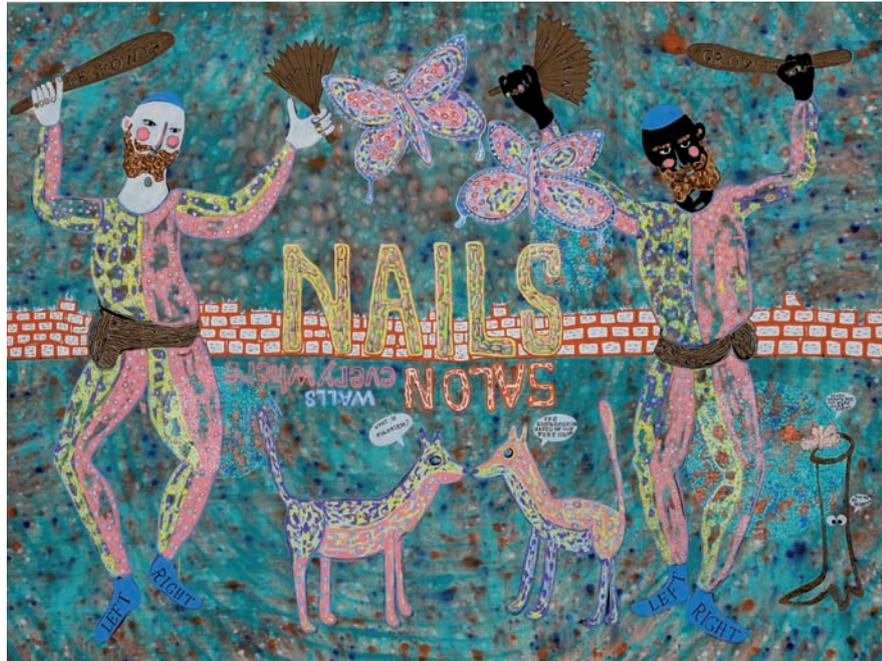
Translated from the French by **Ron Ross**



Cynthia Girard-Renard

*Nos maîtres les fous, vue de l'installation,
Musée d'art de Joliette, 2017.*

Photo : Ysabelle Forest Folder, permission de l'artiste |
courtesy of the artist



Cynthia Girard-Renard

Nails Salon, 2016;

Sous les pavés, la plage, 2015.

Photos : Guy L'Heureux,
permission de l'artiste | courtesy of the artist



Cynthia Girard-Renard

Wow! How Much???, 2017.

Photo : Paul Litherland,
permission de l'artiste | courtesy of the artist